

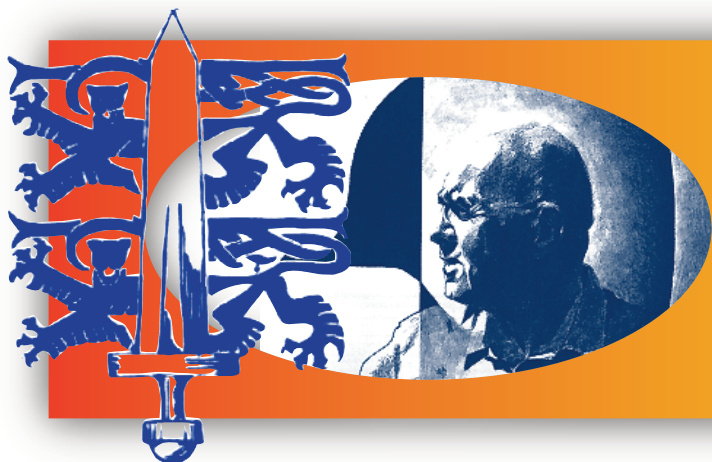
## **Mait'Jean, le précurseur**

En page 2.

## **Mes liens avec Jean Mabire Par René Saint-Clair, trouvère normand**

En page 6.

n°14  
Mars  
2007



# **Les Amis de Jean Mabire**

## **Éditorial** *Un an déjà!*

Cela fait un an que Jean Mabire nous a quittés. Nous avons, nous qui avons eu le privilège de le connaître et de l'approcher, le son de sa voix, ses intonations, ses rires, son humour qui retentissent dans nos cerveaux et Mait'Jean est toujours présent parmi nous. C'est le privilège des êtres d'exception que de laisser une empreinte aussi tenace après leur disparition. C'est aussi le privilège des témoins que de garder un tel souvenir vivant.

Mais qu'en est-il, qu'en sera-t-il pour ceux qui n'ont pas connu l'auteur des fameux *Que lire?* Ils évoqueront l'écrivain à travers ses œuvres et s'efforceront de retrouver l'homme à partir de ses écrits. Il pourra toujours être un maître à penser, mais ce sera uniquement par la lecture des ouvrages. La relation entre l'auteur et le lecteur ne peut pas être la même qu'entre l'homme et le compagnon.

J'en ai pris conscience en lisant l'article de Georges Feltin-Tracol (in n° 83 de *Culture Normande*,

2e trimestre 2006). Cet ami, dans un mot d'accompagnement, me disait qu'il n'avait jamais rencontré Jean Mabire et qu'il ne le connaissait que par ses bouquins. Son article est à lire à la lumière de cette révélation.

Et cela me permet de dire que l'avenir de l'hommage que l'Association des Amis de Jean Mabire doit rendre à Mait'Jean réside dans cette approche nouvelle.

C'est la raison pour laquelle Nicole Boyer, André Boscher et moi, avons décidé de « passer la main » à la tête de l'Association (tout en restant membres, bien évidemment). Ce n'est pas un accès de « jeunisme », qui est l'une des stupidités du moment, mais l'exigence d'une transmission de témoin. Nous étions des témoins physiques, d'autres seront des témoins spirituels. C'est un gage de pérennité.

**Didier Patte**



## **samedi 17 mars 2007 Assemblée Générale de l'Association des Amis de Jean Mabire à Argentan (Orne)**

**dans les locaux de la médiathèque de la Communauté  
de Communes à partir de 10 heures**

(voir programme en page 7)

Bulletin de liaison interne  
Dépôt légal à la parution

**LES AMIS  
DE JEAN MABIRE**

Boîte Postale n° 6  
27 520 Boissey-le-Châtel  
[www.amis-mabire.com](http://www.amis-mabire.com)

Le 29 mars 2006 s'est éteint Jean Mabire, défait par une longue maladie. Pour ses lecteurs les plus fidèles, cette brusque disparition ne fut pas inattendue. Quinze jours auparavant, avec toute la pudeur qui le caractérisait, il évoquait son état de santé au cours de l'hommage qu'il rendait dans National-Hebdo à son ami récemment décédé Christian de La Mazière. Mais qui aurait pu penser qu'on lisait l'une des dernières chroniques de « Mait'Jean » (ainsi pouvait-on l'appeler selon l'usage normand) ?

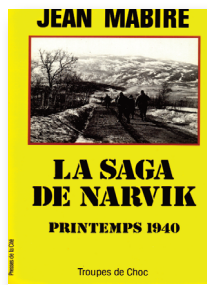
Si la Grande Presse qui encense le moindre écrivain défunt, stipendié par le Système, garda le silence, tous ceux qui, un moment ou un autre, le côtoyèrent ou furent influencés par ses écrits, salvèrent chaleureusement sa mémoire. Avec raison, car l'histoire placera un jour Jean Mabire au premier rang des résistants qui osèrent penser la renaissance de la civilisation européenne. La postérité le définira, par son action, ses livres, ses articles, sa vie, comme un fondateur.

Il serait prématuré d'établir un bilan. On peut néanmoins donner une impression générale en parcourant l'ensemble considérable qu'il nous laisse : plus d'une centaine de livres et des milliers d'articles.

Cet auteur prolifique a bâti une œuvre qui s'ordonnait autour de quelques thèmes essentiels. Et s'il y avait un défaut qu'on ne pourrait pas lui reprocher, c'était bien de verser dans la monographie, tant ses ouvrages reflétaient un goût encyclopédique. Mait'Jean refusa de se spécialiser, de se cantonner, de se limiter à un seul registre. Avec ardeur et minutie, il préféra se consacrer pleinement aux centres d'intérêt qui guidaient son existence. L'éclectisme appartenait de sa conception du monde. Il le cultivait aussi hors de ses livres. Esprit libre, Jean Mabire avait pour amis le maurassien Jean Bourdier, le catholique ethniste Paul Sérant ou, plus étonnant, le progressiste Gilles Perrault ou le franc-maçon Jean-Robert Ragache. Quels pôles structuraient-ils donc l'univers si fascinant de Mait'Jean ?

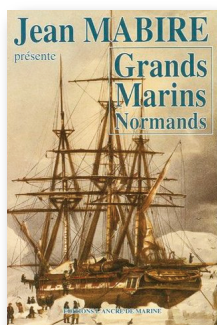
## La Normandie

S'il existe aujourd'hui un Mouvement normand actif, conduit par Didier Patte, fer de lance de la réunification de la Normandie, le mérite revient pour une large part à Jean Mabire. Bien sûr, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, l'Association normande défendait les intérêts des cinq départements du Duché. Puis, dans la première moitié du siècle suivant, des érudits locaux (Louis Beuve ou Fernand Lechanteur) maintinrent la flamme de l'esprit nordique. Néanmoins, en lançant en 1949 *Viklng*, « cahier de la jeunesse des pays normands », Jean Mabire contribua fortement à la renaissance culturelle normande. Si elle dispose aujourd'hui de militants enthousiastes, c'est parce qu'il sut réveiller à la base les ardeurs assoupies.



Quoique né à Paris un 8 février 1927, Jean Mabire se sentait Normand. Il en prisait les paysages et les habitants. Il comprit très tôt la particularité de cette terre de France irriguée par le sang des « Hommes du Nord ». Encourageant les bonnes volontés, soutenant les initiatives, réhabilitant les travaux de ses prédécesseurs « normandistes », animant diverses revues

et/ou les alimentant en contributions (*Heimdal*, *Hellequin*, *Haro*, *Sleipnir*, *Culture normande*, etc.), Jean Mabire permit à l'identité normande de recouvrer un dynamisme qui tranche de la torpeur mortifère des autres parlers de langue d'oïl. Les cinq volumes de *Jean Mabire et le Mouvement normand* en font foi ! Ne nous trompons pas cependant sur ses intentions ! Il n'a jamais souhaité valoriser exclusivement la Normandie aux dépens des autres cultures régionales. Certes, il se sentait plus attiré par la Bretagne voisine, la Flandre ou l'Alsace que par les contrées ensoleillées et méditerranéennes de la Catalogne, de la Provence et de la Corse. Ses faveurs ne l'empêchèrent pas de respecter ces autres cultures vernaculaires et, surtout, de les considérer comme des gages salutaires à la nécessaire diversité de la France, de l'Europe et du monde. L'inéptie totale serait de le cataloguer parmi les « écrivains de terroir ». Sa démarche de découvreur permanent ne se restreignait pas au seul folklore normand. Elle se voulait généraliste comme en témoigne son intérêt pour la mer.

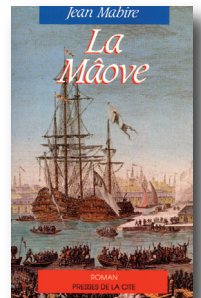


## La mer

Le chasseur alpin Jean Mabire se captiva pour le milieu marin. N'est-ce pas logique quand on sait ce que doivent à la mer la Normandie et sa glorieuse histoire ? Par le biais du « reportage journalistique » (*Pêcheurs du Cotentin* ou *La marée noire du « Torrey Canyon »*) — n'oublions

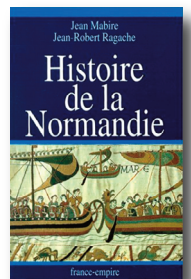


pas qu'il travailla pour *La Presse de la Manche* —, d'un regard plus historique (*Grands marins normands*) ou d'un point de vue plus sportif (« *Mor Bihan* » autour du monde), Mabire voulut toujours honorer ces derniers aventuriers que sont les navigateurs. Il donna ainsi une belle biographie de *Béring. Kamtchka — Alaska (1725-1741)* et loua le courage exceptionnel des explorateurs polaires avec *Ils ont rêvé du Pôle (1852-1884)*. En écrivant l'épopée de tel ou tel navire ou capitaine, « Henri Landemer » renouait ainsi avec les longs raids vikings des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. L'océan, la Normandie, les Vikings ! Il était dès lors inévitable qu'il plongeât dans les tourbillons de l'histoire.



## L'histoire

C'est en amant que Jean Mabire lui consacra de nombreux titres. C'est aussi par ce moyen que le grand public fit sa connaissance. Hors de toute contrainte universitaire, d'où leur incroyable fraîcheur, ses études portaient autant sur le Moyen Âge (*Les Vikings à travers le monde*), que sur l'époque révolutionnaire avec son splendide roman historique *La Maëve* ou, bien évidemment, la Normandie, médiévale ou non (*Guillaume le Conquérant*, *La saga de Godefroy le Boiteux*, *Histoire de la Normandie* ou *Histoire secrète de la Normandie*) sans omettre une étonnante *Traite des Noirs*.



« Éric Dubecquet » exprima néanmoins une nette prédilection pour l'époque contemporaine et, en particulier, pour ce XX<sup>e</sup> siècle si troublé, puisqu'il demeura pour maints lecteurs comme l'un des plus talentueux historiens militaires. Ne craignant pas de braver les oukases des flics de la pensée correctement conformes, Jean Mabire accepta de passer aux yeux de la « Bonne Conscience citoyenne morale » pour un mal-pensant, ce qui l'indifférait complètement. Pourquoi ? Parce qu'il osa écrire sur les unités de la Waffen-SS et la genèse du national-socialisme (*Les panzers de la garde noire*, *La division Nordland*, *Rohm. L'homme qui inventa Hitler*). Comment pourrait-on oublier sa célèbre trilogie des SS français (*La brigada*



de Frankreich, *La division Charlemagne*, *Mourir à Berlin*), et l'épopée de la L.V.F., qui se vendait, il y a vingt ans, sur les étals des supermarchés ? Il ne se focalisa cependant pas sur les seules unités de l'armée allemande. Il raconta avec autant d'objectivité *La bataille des Alpes* (Maurienne et Tarentaise), *Les Samouraïs*, *Le massacre des Janissaires* ou *La bataille de l'Yser*. Le sérieux de ses recherches le fit même participer à la réalisation d'un album de B.D. consacré à *La Marne et Verdun* ! Pourquoi le nier ? La guerre attirait Jean Mabire. Lui-même l'avait connue en Algérie en tant qu'officier de commando de chasse le long de la ligne Morice à la frontière tunisienne. C'était un écrivain-guerrier au même titre que Drieu La Rochelle, Ernst Jünger ou Vladimir Volkoff.

Quand son combat en faveur des libertés populaires débouchait sur l'histoire, il en ressortait de superbes ouvrages tels que *Les grands aventuriers de l'histoire* qui illustraient le rôle majeur de ces intellectuels militants (Petöfi, Grundtvig, Mickiewicz, Mazzini) qui, en dépit de la répression et des difficultés matérielles, insufflèrent à leurs peuples respectifs une âme nationale. On a l'impression que l'éveilleur de la Normandie se trouvait alors en communion d'esprit avec ces autres éveilleurs du « printemps des peuples ». Une décennie plus tard, il l'enrichit avec une biographie attachante de *Patrick Pearse*. Vers la fin des années 1980, Jean Mabire se mit plus franchement au roman historique. Outre *La Maôve*, il écrivit le remarquable *Paras perdus* dont l'intrigue mériterait une adaptation cinématographique ou télévisée. Bien que se déroulant aux premières heures du 6 juin 1944 en Normandie, ce récit frôle l'univers fantastique.

Enfin, comment ne, pas évoquer l'extraordinaire *Ungern-Sternberg* ? Mait'Jean fit découvrir en 1973 aux Français la stupéfiante et magistrale figure du général-baron de la Division asiatique de cavalerie. Ne connaissant pas le succès escompté à sa sortie, l'histoire du « Dieu de la guerre » allait pourtant échauffer l'esprit aventureux de plusieurs générations d'adolescents avant que — consécration suprême — Hugo Pratt envoie Corto Maltese rencontrer l'« héritier blanc de Gengis Khan ». Loin de se limiter à sa chère Normandie, on le voit, Jean Mabire ne redouta jamais d'explorer l'immense Eurasie.

## L'Europe

Jean Mabire aimait se dire régionaliste normand, voire autonomiste, mais il ne se contentait pas de défendre sa petite patrie. Très jeune, il comprit qu'une autre patrie, spirituelle et idéale, corollaire à la première, s'offrait à lui : l'Europe.

Sa vie durant, il détesta le centralisme étatique, le jacobinisme français et le parisianisme culturel. Dans sa volonté farouche de retrouver l'identité des peuples, il ne rechigna jamais à affronter ce Moloch des cultures populaires enracinées qu'est l'État français. Parmi les premiers, Mait'Jean prit conscience d'une indispensable complémentarité entre la lutte identitaire régionale et l'action en faveur d'une authentique construction européenne. L'Europe de Jean Mabire n'était pas l'Europe de Maastricht, de Bruxelles et de Francfort, cette vulgaire et médiocre parodie indigne de nos peuples, cet horrible monstre fait d'uniformité informe et artificielle.

Jean Mabire se sentait pleinement Européen. L'Europe de ses vœux se voulait enracinée, vivante et polymorphe. Il rêvait d'une Europe dont les peuples déborderaient de vitalité, d'enthousiasme, d'énergie. Son Europe idéale n'était pas celle aux « cent drapeaux » vantée par Yann Fouéré, mais plutôt une Europe aux mille drapeaux, respectueuse des particularismes populaires, régionaux et ethniques, une Europe diverse et unie qui s'étendrait des geysers de l'Islande à la taïga sibérienne.

En exaltant les plus hauts faits des Européens, Mait'Jean mettait en valeur la pérennité du caractère européen. *L'été rouge de Pékin* qui narre les cinquante-cinq jours du siège du quartier des délégations à Pékin par les Boxers en 1900, participait aussi à ce véritable travail de mémoire. Cet épisode méconnu devait le réjouir puisqu'Allemands, Britanniques, Français, Italiens, Russes et même Américains luttèrent côte à côte contre un ennemi commun, le péril jaune.

Ignorait-il que la question européenne lui permettrait d'aborder les rivages de la politique ?

## La politique

Évoquer Jean Mabire politique serait une erreur, tant il se garda d'entrer dans les miasmes putrides de l'action politicienne. Néanmoins, il ne l'exclut pas de son œuvre. Il faudrait plutôt parler de « métapolitique » dont il fut un éminent patricien. En effet, il faisait de la métapolitique en relevant la culture normande. Cela prit une toute autre tournure avec la guerre d'Algérie qui déchirait la société française. De retour de son *Commando de chasse*, Jean Mabire collabora à la revue pro-Algérie française *L'Esprit public* bien que l'autonomiste normand ne partageât pas la chimère d'assimiler des millions de musulmans, arabes et kabyles, dans un État-nation néga-

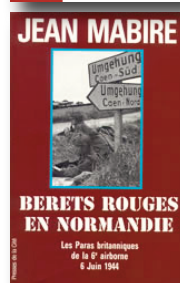
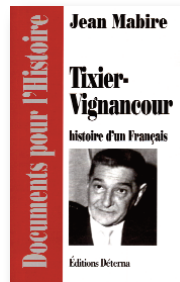
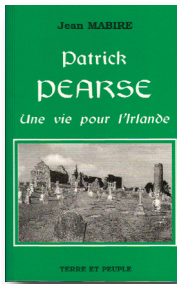
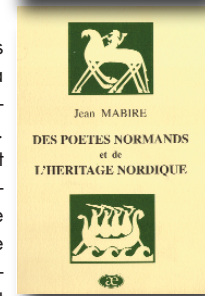
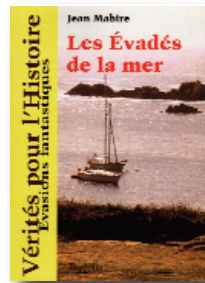
teur des identités populaires. Il retira de cet engagement paradoxal un livre magistral *L'écrivain, la politique et l'es-pérance* qu'il republiera trois décennies après, enrichi de nouveaux articles, sous le titre de *La torche et le glaive*.

Dans cet ouvrage excellent, outre les thèmes sur l'Europe et les régions, Mabire y exposait son socialisme. Eh oui, Mait'Jean était socialiste ! Il est d'ailleurs étrange que les inquisiteurs aux petits pieds n'aient pas décelé en lui le premier des « rouge-brun »... Mais, faisons attention ! son socialisme ne devait rien au marxisme et autres gauchismes chers à Saint-Germain-des-Prés. Son socialisme plongeait dans les riches (et fort méconnues) pensées de l'école française, de Proudhon à Jaurès. La justice sociale, la défense du « petit peuple », le soutien à « l'atelier » et à la « boutique » l'enflammaient. Réellement à l'écoute des petites gens, il représentait un indéniable « intellectuel organique ».

Fidèle à ses idées, Jean Mabire était le contraire du fanatique. On l'a vu à propos de ses amitiés, il savait distinguer la personne de ses opinions. Vers la fin de la décennie 80, il entra à *National-Hebdo* où il tint d'abord des « Libres propos » décapants, souvent à contre-courant de la ligne frontiste et de ses orientations nationalistes jacobines. Nullement tête politique, Mait'Jean comprit assez vite la gageure de défendre un point de vue régionaliste-européen dans les colonnes d'un hebdomadaire affilié à un parti politique d'audience majeure.

D'un tempérament guère sensible au militantisme politicien électoral, il soutint toujours des causes qui en valaient la peine. Il s'engagea dès le départ dans la grande aventure du renouvellement de la pensée non conformiste européenne. Dans les années 1960, tout en donnant quelques textes à *Défense de l'Occident*, la revue de Maurice Bardèche, il devint rédacteur en chef d'*Europe-Action* où il put enfin concilier son régionalisme, son européisme et son socialisme. Cela ne l'empêcha de retracer, la vie de Jean-Louis Tixier-Vignancour dans *Histoire d'un Français*. En

1969, outre sa participation au lancement du *Mouvement normand* qui est, répétons-le, une réussite métapolitique, « Didier Brument » contribua à l'apparition du *G.R.E.C.E.* (Groupe de recherches et d'études pour la civilisation européenne) et s'activa dans les colonnes d'*Éléments*, la revue-phare de la « Nouvelle Droite ». Dans leurs esquisses de typologie des tendances internes du « grécisme », de doctes spécialistes l'éti-quetèrent parmi les *volkischen*, ce qui est un peu court pour quelqu'un dont le socialisme européen l'assimilerait volontiers au courant national-révolutionnaire... Vers 1995, Mait'Jean suivit son vieux camarade Pierre Vial dans la formation d'une nouvelle association, *Terre et Peuple*, pour laquelle il participa régulièrement aux tables rondes annuelles et à



la réalisation du magazine, éponyme.

Dans un champ moins métropolitique, mais tout aussi primordial, en 1973, Jean Mabire et le Dr Maurice Rollet fondèrent le mouvement de scoutisme **Europe-Jeunesse**. Il souhaitait importer les principes des hautes écoles populaires danoises inaugurées par Nicolas Grundtvig.

Jean Mabire était un sublime pédagogue ou, plus exactement, un véritable éducateur. Il connaissait l'importance de former la jeunesse qui est, navré pour ce truisme, l'avenir de notre héritage. Déjà d'actualité, il y a trois décennies ; cette tâche est maintenant vitale en cette époque de lobotomie généralisée et d'inculture favorisée. Pour éduquer la jeunesse, l'élever vers le beau, le bon et le bien, Mait'Jean employa principalement son talent d'écrivain.

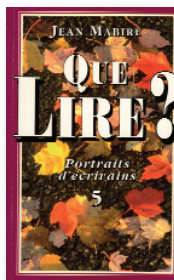
## La langue française

Le paradoxe n'est qu'apparent. Le régionaliste normand et européiste convaincu Jean Mabire adorait la langue française. Il appréciait les écrivains qui la maniaient excellemment. Ces désormais célèbres chroniques **Que lire?** peuvent en témoigner bien qu'il prit soin de ne pas se limiter à la seule littérature hexagonale. Sa vivacité intellectuelle l'incitait à lire les auteurs francophones, voire étrangers. **Que lire?** rassemble ses vagabondages littéraires, hors des sentiers battus du parisianisme mortifère. Quand Mait'Jean trouvait grandiose un roman (ou l'œuvre) d'un écrivain, il se fichait éperdument de son appartenance politique. Ce n'était pas sous sa plume qu'on aurait assisté à des exécutions vespérales de littérateurs coupables de ne pas approuver les canons moraux du moment ! Il savait parfaitement dissocier l'homme de son œuvre. Quel exemple pour tant de critiques littéraires !

Son attachement viscéral à la langue française était la contrepartie de sa fidélité aux cultures enracinées. Garder sa langue, c'est déjà protéger une certaine vision du monde.

En donnant au patrimoine littéraire français une œuvre considérable, Jean Mabire a prouvé son affection pour la culture française qu'il ne méprisait jamais. Pourquoi ne pas mentionner ici son premier livre qui, comme tous les premiers livres, porte en lui les thèmes à venir de son œuvre : **Drieu parmi nous?** Dans ce maître-livre et par-delà l'étude scrupuleuse de Drieu, Mait'Jean tenait à célébrer la qualité littéraire et humaine d'un homme encore et toujours trop diffamé. En s'inspirant des écrits de Drieu, Mabire forgea

Cadre logisticien en entreprise, Georges Feltrin-Tracol a étudié les sciences politiques, l'histoire et la géopolitique. Il a participé aux revues **Cartouches, Eléments, L'Âtre, Le Lien, L'Esprit européen, Rivarol, Roquefavour** et **The Scorpion**. Il collabore actuellement au site francophone d'expression européenne **Europe Maxima** ([www.europemaxima.com](http://www.europemaxima.com)).



ensuite sa propre destinée d'écrivain rebelle.

## Le paganisme

Les sujets portant sur la France, l'Europe, la Normandie, la politique, la guerre, l'écriture..., ont éclos sur un terrain fertile, qui plus est, clé de voûte de l'imaginaire personnel de Jean Mabire : le paganisme. Mait'Jean était païen. Malgré une éducation religieuse, il se détourna tôt des préceptes bibliques pour redécouvrir l'âme perdue des Européens. On ne peut comprendre l'attention qu'il portait aux traditions populaires et à leurs pays si l'on oublie cette donnée fondamentale.

Certes, son paganisme ne puisait pas dans le panthéon gréco-romain. Il préférait regarder vers le Nord, l'**Ultima Thulé**, l'Hyperborée originelle. Nietzsche, Wagner et d'autres furent les fanaux de cette quête vers son propre Graal : les origines spirituelles de l'Être européen. Il en retracera, ponctuellement ou partiellement, le trajet dans **Thulé, le soleil retrouvé des Hyperboréens, Les dieux maudits**, récit de mythologie nordique, **Les solstices, histoire et actualité** ou bien, plus récemment, **Des poètes normands et de l'héritage nordique**. « Si j'ai une fierté dans ma vie, c'est d'avoir été le mainteneur de l'idée nordique en Normandie », reconnaissait-il dans « Trente ans après... », la préface qu'il accorda à **La torche et le glaive**. Donner une liste précise ne servirait à rien, car la veine païenne affleure et court dans tous ses ouvrages, y compris chez ceux qui en paraissent les plus éloignés.

Jean Mabire comprenait qu'on ne reviendrait jamais aux Anciens. Mais leur détermination, leur éthique, leur vaillance en font des modèles et des recours intemporels. Il n'empêche ! Sur ce point-là, il agissait aussi en éclaircur puisque ce traditionaliste qui ne l'était pas au sens guénéonien ou évélien du terme, ce **traditionniste** pour reprendre le néologisme forgé par Dominique Venner, essaya par l'écrit et la réflexion de renouer avec les fils rompus de la tradition polythéiste européenne, cette « **plus longue mémoire** » naguère célébrée par Nietzsche.

On souligne souvent le caractère d'éveilleur de Jean Mabire. Qu'il fut un éveilleur de peuples perdus et de mémoires occultées est incontestable, mais par son audace, il montra qu'il fut aussi un initiateur, un défricheur, un explorateur, un **précurseur**. Inspirons-nous de son exemple. En relisant ses livres, en agissant selon notre « équation personnelle », continuons notre marche dans les contrées crépusculaires de l'Âge du Loup, guidés par la seule Étoile polaire d'où dorénavant nous contemplerons Jean Mabire.

Georges Feltrin-Tracol

J'ai connu Jean Mabire en 1947, nous nous trouvions à l'Office Municipal de la Jeunesse de Caen, alors l'unique foyer culturel renaissant par les ruines de la ville.

Édouard Colin en était le dirigeant. C'était un personnage d'un dynamisme débordant qui avait entre autres projets, celui de relancer la pratique des coutumes normandes, un projet qui cadrait tout fait avec les idées de Jean, l'harmonie était donc totale. En évoquant cette époque, je me rappelle les diverses animations nées de cette association : conférences axées sur les Vikings et les civilisations scandinaves. Les conférenciers avaient pour noms Frédéric Durand, Fernand Lechanteur, Lucien Misset.

Sorties dominicales vers les hauts lieux régionaux, je me souviens particulièrement des

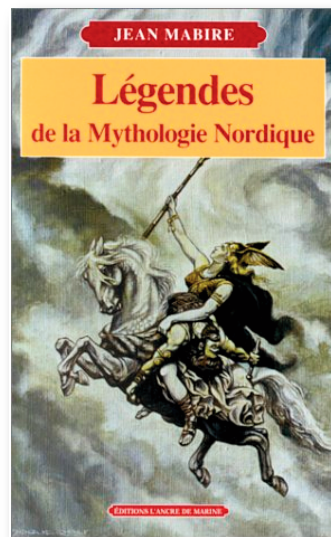
## À lire Des livres

### La Varende entre nous aux Éditions Présence de la Varende

L'association **Présence de La Varende** (16, rue de la Varende, 14250 Tilly-sur-Seulles) que préside avec beaucoup d'efficacité notre ami, Me Boscher, a demandé à Jean Mabire de raconter le Jean de

La Varende qu'il a eu le privilège de rencontrer à l'époque où, jeune journaliste, il lançait dans l'aventure de la revue **Viking...** Mabire n'a jamais caché la fascination exercée par le maître du Choc blanc, pas plus que ses réticences à l'égard de l'univers lavarendien. Il avait, chez Jean Mabire, à la fois une grande admiration pour l'auteur de **Normandie** de cuir, et une gêne pour l'idée qu'une donnée d'une Normandie plus chouarue que réelle, plus monarcho-catholique que libertaire... Et voilà ce que Jean Mabire raconte dans cet ouvrage qui est un chef-d'œuvre de finesse, de justesse de ton, de connaissance d'une œuvre originale et puissante, de reconnaissance envers un personnage hors du commun qui, à lui seul, a incarné et ressuscité une Normandie traditionnelle, orgueilleuse et grande

se ? Jean Mabire raconte, explique Jean de La Varende. Un écrivain parle d'un écrivain. Double plaisir : c'est à la fois une puissante et très originale évocation d'un homme secret, blessé même (à l'époque où Jean Mabire l'a connu, il était miné par la maladie) et une grande façon de le présenter car, dans ce livre, on apprend autant sur Jean Mabire que sur Jean de La Varende, mais il faut remercier l'association **Présence de La Varende** d'avoir permis que soit enfin connue la rencontre des deux écrivains normands du XXe siècle ayant incarné, chacun dans son style et sa vision du monde, l'attachement sentimental le plus entier pour « **nature normande** ». Du grand Mabire pour un grand Varende, qui fut toujours grand !



Par Serge Varin

visites aux ports de Cherbourg et du Havre où nous montâmes à bord de navires suédois venus généreusement apporter aux Normands sinistrés les merveilleuses maisons préfabriquées qui firent le bonheur de nombreux Caennais sans abri. Ces maisons sont toujours existantes et habitées, les cités suédoises autour de Caen sont restées célèbres. Parmi les sorties, il y eut aussi un voyage à Paris à l'occasion d'une exposition sur les Vikings au salon des Arts décoratifs où nous nous retrouvâmes réunis, c'était au printemps 1954.

Outre la célébration des solstices et, parallèlement à Georges Bernage qui avait entrepris des travaux sur le sujet, Jean encouragea l'usage des pré-noms nordiques qui connut un réel succès.

À ce propos, j'évoquerai pour anecdote: le refus qui me fut opposé, lorsqu'en 1957, j'allais

déclarer la naissance de notre fille Sigrid à la Mairie de Caen: « pas sur le calendrier... où ce prénom est-il en usage? ». Sigrid Undset: « connais pas! »... Le professeur Frédéric Durand, sollicité, me fournit l'attestation exigée... Nous pouvons constater, de nos jours, que les bureaux de l'Etat-Civil sont devenus beaucoup moins exigeants, hélas! Autre temps, autre époque.

Comme autre heureuse application normande, nous avons l'adoption d'un drapeau original qui marque la parenté de notre province avec les pavillons scandinaves. Reconnaissons à Jean d'avoir œuvré inlassablement pour le maintien de nos identités et la conservation de notre patrimoine régional.

Notre amitié, notre gratitude lui demeurent acquises.

## es à (re)découvrir

### L'aquarium aux Nouvelles aux Éditions Maître Jacques

Avec ce livre, Jean Mabire nous a surpris. D'abord ce « roman » n'en est pas vraiment un. Ce ne sont pas les quelques pages de la fin, qui donnent un sens à une intrigue qui tardait à venir, qui peuvent donner une dimension romanesque à ce texte inclassable: s'agit-il d'une chronique quotidienne d'un journal en province? Ou une sorte de « mémoires » des années de journalisme de l'auteur? Il est difficile de le déterminer: de la fiction, il y a les noms des protagonistes, les caractères, où entrent certainement maints traits empruntés, çà et là, à un nombre des confrères de l'auteur, lorsqu'il était reporter à *La Presse de la Manche*... Mais, de la chronique quotidienne ou de la mémoire, on retrouve l'atmosphère si vraie de la Salle de Rédaction (l'Aquarium), les odeurs de l'imprimerie et le décor de la ville, jamais nommée, mais que chacun reconnaîtra... Parmi les protagonistes, beaucoup reconnaîtront un portrait attachant de Pierre Godefroy sous les traits de « François, le chroniqueur agricole », mais l'auteur nous a précisé que ce personnage aussi était un mélange de plusieurs caractères. Pourtant, quelle ressemblance! En estil de même des autres acteurs de ce théâtre d'ombres que constitue un journal?

Les lecteurs les plus exigeants respireront l'odeur d'encre des rotatives, le sel et l'iode du climat... tonique de ce finistère normand et chacun découvrira ce mélange étonnant qui « fait » le journaliste: être à la fois blasé et enthousiaste.

Jean Mabire a écrit, là, un livre singulier qui, certainement, éclairera tous ceux qui veulent comprendre sa façon de penser, sa formation: il fut d'abord un journaliste. Un vrai. S'étant colleté aux dures exigences des horaires et de la nécessaire concision-précision de la « copie » d'un journal, restreint forcément dans ses surfaces. Reporter, il a su regarder, comprendre et synthétiser: d'où un style inimitable. Dire le plus avec une économie de mots: voilà le vrai talent, le « métier » de l'écrivain passé par le journalisme (à ce titre, je ferai toujours

référence à Guy de Maupassant, dont les nouvelles, obligatoirement courtes puisqu'elles devaient passer dans les journaux de l'époque, condensent en quelques pages les situations les plus complexes). Tiens, pourquoi j'évoque Maupassant en parlant de ce livre de Jean Mabire? Sans doute est-ce parce que chaque anecdote racontée est en elle-même une « nouvelle », d'où tout l'art consiste à tout dire en suggérant plutôt qu'en délayant.

Ce livre nous apprend beaucoup sur le talent de Jean Mabire.

### Béring: Kamtchatka-Alaska 1725-41 aux Éditions Glénat

Tout le monde a entendu parler du détroit de Béring. Peu savent qui était ce hardi navigateur et explorateur d'origine danoise au service du Tsar de toutes les Russies. Et, bien entendu, la plupart ignore la dramatique aventure de ce héros qui périt au cours de l'épopée qui lui permit cependant de reconnaître l'Alaska.

Jean Mabire, qui avait une tendresse toute particulière pour les hommes de mer, nordiques de surcroît, signait ici un ouvrage qui fit date dans l'édition française. En effet, Béring n'avait jamais été abordé par un écrivain français et il y avait peu de biographies sur lui, traduites de l'anglais, du danois ou du russe, qui fussent disponibles dans les bibliothèques, même les plus spécialisées.

Jean Mabire a vu en Béring l'un de ces descendants de Varègues « qui prirent la route de l'Est et ne s'en revinrent pas ». Tout de même, huit mille kilomètres à travers la Sibérie, des pérégrinations dans l'une des mers les plus difficiles du globe, la découverte de nouvelles terres, des îles Aléoutiennes et la fin tragique sur un îlot du Pacifique Nord, quelle aventure! Quel destin! Et la gloire impérissable d'avoir donné son nom à l'un des points charnières du monde... Cela valait bien cette solide biographie qui se lit comme un roman ou un scénario de film! Sans « happy end »: il n'en est nul besoin.

## RESTAURER...

J'ai envoyé les vers ci-dessous à Jean Mabire. Il les a reçus peu avant de nous quitter.

### RESTAURER...

*Est-ce que le passé du Nord  
Passionne toujours la Presqu'île,  
Les régions, de l'Orne au Tréport,  
Où se pose un monde mobile?  
Les cœurs ne sont plus attachés  
Viscéralement à la Terre,  
Comme ceux des fermiers, couchés  
En sa valeur héréditaire...*

*N'est-ce plus la mode  
D'aimer un Pays  
Où passa l'exode  
De biens abolis?*

*Le mondialisme qui dévaste  
Les beautés d'un visage saint,  
De la tradition, de ses fastes,  
Ne sait pas qu'il est assassin.  
Non responsable, il est coupable,  
Et ne peut-être poursuivi.  
Qu'au moins, le passé respectable,  
Par sa science, soit servi!*

*N'est-ce plus la mode  
D'aimer un Pays  
Où passa l'exode  
De biens abolis?*

*Ah! que surgissent des prophètes  
Dans les territoires déserts,  
Pour que s'instaurent des conquêtes  
Avec les richesses d'hier!  
Que se ressoude la Patrie  
Dont trop de biens sont érodés!  
Que par ses luttes, aguerrie,  
Elle offre des traits rebrodés!*

*N'est-ce plus la mode  
D'aimer un Pays  
Où passa l'exode  
De biens abolis?*

*Que l'on cultive la jeunesse  
Avec le génie ancestral:  
Savoir-faire d'une noblesse,  
Pour tous les siècles, magistral!  
Les découvertes des Ancêtres  
Qui firent leur vie et leur cœur  
Méritent de modernes maîtres  
Qui se situent à leur hauteur...*

*N'est-ce plus la mode  
D'aimer un Pays  
Où passa l'exode  
De biens abolis?*

René SAINT-CLAIR  
10 mars 2006.

Je connais Jean Mabire depuis 1949. Je suis en possession de ses Cahiers de la jeunesse des Pays Normands : Viking. Dans le numéro 5, de juillet-août 1949, il consacre un article à son devancier Louis Beuve, qu'il termine ainsi : « Que notre reconnaissance aille à cet authentique pionnier, au vieux "skalde" inlassable, Louis Beuve, opiniâtre mainteneur de la Foi normande et nordique ! ». C'était l'année de la mort de Louis Beuve. J'ai assisté à ses obsèques, à Quetteville-sur-Sienne, dans la fraîcheur de mes 26 ans...

Voici que Jean Mabire est parti, lui aussi, le 29 mars 2006. Il a travaillé jusqu'au bout, dans la continuité des idéaux de Louis Beuve.

Le samedi après-midi, 29 juin 2002, il était venu s'unir à moi lors de la célébration, pendant quatre jours, de mon jubilé de diamant de trouvère normand. C'était en mon village natal du Moulin à Trib'hou, canton de Saint-Jean-de-Daye, au centre du Cotentin, près du canal du Lozon. J'avais fait planter des présentoirs jaunes et or pour mes chansons et poésies normandes, sur le terrain de mon frère Octave, bouilleur de cru en cet endroit.

Sur un terrain adjacent, depuis une estrade entourée de branches, je chantai une œuvre en l'honneur de mon village où je naquis le 22 décembre 1923, et je rendis un fervent hommage aux paysans, travailleurs de peine en général, et plus particulièrement à ceux que j'avais connus dans ma jeunesse. Jean Mabire, assis un peu à l'écart, écoutait, méditatif. J'ai une photo de lui où je le vois ainsi. Sans doute venait-il de subir une séance de chimio car sa tête était toute nue. Quel courage, quelle preuve d'amitié sa présence inattendue et dans de pareilles circonstances ! J'étais si occupé que je ne pus aller le remercier.

Près de lui était, attentif, un ami de Coutances que j'avais aidé en la Pentecôte de 1993, pour les fêtes du Mil cinquantenaire de la Normandie. J'avais déclamé sur le parvis, près de la façade de la cathédrale, ma poésie : *Cathédrale d'Amour*. Je l'avais voulu aussi lyrique que La Cathédrale de fierté de Louis Beuve...

Mon frère Claude, non voyant par fait de guerre, qui m'accompagna des centaines de fois à l'accordéon dans mes prestations, était, de nouveau, à la tâche ainsi qu'un cousin, venu de Marseille, avec sa guitare. Le petit village était tout sonorisé. De place en place, s'offraient d'autres présentoirs qui évoquaient des faits de mon enfance et qu'avaient implantés des Trib'houdais du lieu. Deux femmes qui connurent mes parents, avaient acheté des fleurs pour leur tombe. Je l'avais demandé car je voulais honorer ces modestes disparus : mon père en 1963, ma mère en 1975. Mon père fut carrier à « Saint-Martin », au sud de Trib'hou, « bott'loüs » dans les marais du Rivet notamment, près de Remilly-sur-Lozon, et « couvroûs en pâle » de toutes les maisons de la contrée. Il utilisait le roseau long et coupant du marais qu'on appelle « le roz ». Ma mère était « cououtûrte ». Octave connaissait les métiers du père. Il est mort en 2003. Je suis heureux qu'il ait

été, avec Claude, à mes côtés, sur l'estrade du « Moulin ». Il avait exposé dans une infractuosité de ce vieux moulin, une bouillotte miniature en cuivre et son diplôme de chevalier du Trou normand, reçu à Saint-Lô, le 26 avril 1998.

A l'entrée du champ de la bouillotte, était apposé un panneau de cartes postales sur les anciens métiers dont beaucoup sont disparus. Des cannes à lait en cuivre, fleuries, accompagnaient de petit « mémorial ».

La journée du « Moulin » qu'honora Jean Mabire, fut un moment de filial hommage en l'honneur de ces « chers disparus » que célèbre une autre poésie de Louis Beuve, subitement inspirée à la Foire de Lessay du 23 septembre 1939.

Dans le numéro 28 de *Culture Normande*, Jean Mabire me consacre un article flatteur, à la suite de la parution de « *Faôt s'ardréchi !* », de Pierre Hamel, (éditions Cheminements), sur ma vie de trouvère normand.

Il a vu que je suis avant tout un « représentant de l'intérieur » de notre Cotentin. Il écrit : « (René Saint-Clair) reste peu loquace sur le fait Viking, estimant, en bon paysan, que cela va de soi et que point n'est besoin d'en rajouter... ». Certes ! Jean n'a-t-il pas, dans sa longue carrière, presque tout dit et écrit sur les Northmen, poussant, lui aussi, sa « clameur de haro » comme Louis Beuve, l'autonomiste non totalitaire. Personnellement, je suis attaché aux spécificités provinciales. Je les défends de tout mon pouvoir afin que notre Normandie rayonne dans le monde, « coumme aof'faïs » avec les Guiscard qui l'ont si bellement magnifiée en Sicile. Et ils ne sont pas les seuls...

Mais je souhaite que notre Normandie soit ouverte, qu'elle avance « en eau profonde » comme le Cotentin, cette proue fière et inaltérée... qui se distingue sur la carte de l'univers...

Dans cette optique, n'y a-t-il pas « matière à rénovation spirituelle » ? Ce qui n'empêche pas « l'étude de l'antiquité nordique » (article de Jean : « *Bjorn af Hringafirdhi* », l'Ours du Mont Saint Michel ! Louis Beuve et l'idée nordique, n° 5 de *Viking*, juillet-août 1949).

### Revenons en arrière

Jean Mabire fit partie de la *Société des Écrivains Normands*, fondée en 1923 (année de ma naissance). Il la quitta, j'en ignore la raison.

Quand je devins vice-président pour la Manche (de 1981 à 1997), sur ma sollicitation, il accepta de revenir.

Aussi, nous retrouvâmes-nous à l'Assemblée générale du samedi 13 octobre 2004, à Mortain. J'étais assis près de lui. Lors de l'intervention du président, Claude Le Roy, il eut des remarques très pertinentes.

Cette journée fut l'occasion d'honorer feu le docteur Gilles Buisson (mon prédécesseur à la représentation de la Manche), de visiter la collégiale Saint-Evroult et son « chrismale », coffret eucharistique, ainsi que l'Abbaye-Blanche, de sainte Adeline.

J'étais à la fondation du Prix littéraire du Cotentin, actuellement présidé par Monsieur Roger-Jean Le Barbenchon, d'Azeville.

Ce Prix s'appelait alors « *Le Prix des qu'nâlles de la Foraè d'Briqu'baè* ». Il fut fondé lors de la fête des Roches à Rocheville, près de Briquebec, avant 1950, sous la présidence de Monsieur Albert Pastel, toujours vivant heureusement. Madame Katerine Hentic précise cela dans sa préface du livre de Jean Mabire : *Des poètes normands et de l'héritage nordique*. C'est à cette assemblée « pur cru », en 1970, qu'elle connut Jean. Elle en est devenue l'épouse.

Moi, j'étais avec mon groupe folklorique « *La Rose-au-Bouais* » (1953-1973). J'animais les repas sous la tente. Nous dansions et chantions le Pays au fond d'une longue « cache » (chasse), au début dans la « bête » (boue), plus tard, sur un parquet. « l'pllevuait » (pleuvait) souvent. J'étais, à chaque fois, très occupé, surtout vocalement.

Jean Mabire était discret, sûrement très heureux d'être inclus dans l'aréopage de sommités, telles que Pierre Godefroy, député de Valognes, « né-natif » du Val de Saire, Fernand Lechanteur qui voulu codifier le normand de Cotis-Capel (l'abbé Lohier), le poète de la Hague, Fernand Le Peltier, président des *Normands de Paris*, le sénateur Cousin et d'autres...

Ces militants, je les ai donc connus ainsi que Louis Beuve, Jean-Baptiste Pasturel, Jean Barbaroux, madame Simone Renaud, Albert Desile, André-Jacques Dupont-Desnouettes, Pierre Guéroult, Yernest Hommé, etc... qui, hélas, ne sont plus.

Je veux aussi nommer des ancêtres qui ont tant fait pour exalter la Manche, en prose, en vers et en chansons : Alfred Rossel, Alfred Noël, Charles Leboulanger, François Enault, Eléonor Daubrée, A. P. Garnier, Georges Laisney, Henri Ermice, Eugène Le Mouël, Jules Matelot, Jean Tolvast, Alfred Mouchel...

Dans son livre, sorti en 2003, « *Des poètes normands et de l'héritage nordique* », Jean Mabire, conformément à sa passion viking, s'est surtout intéressé à des auteurs inspirés par les Rois de la Mer venus de l'extrême Nord, tels que Paul Harel, Jean Lorrain, Eugène Le Mouël, Charles-Théophile Feret, Louis Beuve, Georges Laisney,

Lucie Delarue-Mardrus, René Herval, Jean-Louis Vaneille, Cotis-Capel, André Dupond-Desnouettes, Stéphane Varègues, etc....

Il faut dire que tous ces inspirés qui ont pris fait et cause pour la Normandie par leurs écrits ou leurs activités, ont été ou sont des serveurs estimables de l'idéal « provincial », d'autres diraient « national » puisque la Normandie fut une grande nation, intelligente, tolérante, civilisatrice...

A ceux qui sont partis, comme le cite Jean Mabire, ce souhait: « *Que le ciel ait leur âme et le tombeau leur corps!* ».

Il ne reste, malheureusement, plus « maisdjère » (plus beaucoup) de militants poètes et prosateurs dans la Manche. Je ne connais que Roger-Jean Lebarbanchon, d'Azeville, Hyppolite Gancel (André Smilly), de Quetteville-sur-Sienne, Albert Pipet, ancien trésorier de la Société des Ecrivains normands, qui naquit à Cerisy-la-Salle, Robert Lerouvillois, de Cherbourg, Robert Sinoilliez, de Granville, Jacques Mauvoisin, de Saint-Lô, le docteur Daniel Malassis dont les ancêtres sont de Cretteville, près de La Haye-du-Puits, Pierre Hamel, originaire du Val-de-Saire, mon biographe de « Faôt s'ardréchi! ». Ce n'est quand même pas mal, direz-vous!... Mais après?...

Que se révèlent d'autres Jean Mabire!

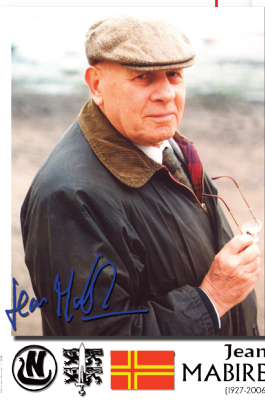
**René SAINT-CLAIR**

Écrit dans ma 83e année,  
le 1er mai 2006, au retour des Rogations  
à l'abbaye de La Lucerne d'Outremer.

## En hommage à Jean Mabire

Le Mouvement Normand et l'Association des Amis de Jean Mabire ont édité, pour l'hommage solennel rendu à Mai'Jean le 27 mai à Château Gaillard, une affiche commémorative. Avec le portrait signé de Jean Mabire, figurent le drapeau de la Normandie, l'Esneque du Mouvement et le glaive aux deux léopards, de la revue Viking.

• (Format 297\*420, 160 gr glacé, quadri. 3 euros, port compris à commander au du siège du MN - Le Gab. Les Bruyères. 27 290 Écaquelon)



**samedi 17 mars 2007**  
**Assemblée Générale**  
**de l'Association**  
**des Amis de Jean Mabire**  
**à Argentan (Orne)**  
**dans les locaux de la médiathèque**  
**de la Communauté**  
**de Communes à partir de 10 heures**

Un an après le décès de **Jean Mabire**, l'AAJM va tenir son assemblée générale dans une commune relativement centrale dans l'Ouest de la France: Argentan, desservie par la ligne Paris-Granville et un réseau de routes permettant un accès facile.

**M. Laurent Beauvais**, président de la C.D.C, a bien voulu nous ouvrir les locaux de la (très belle) médiathèque et notre ami **Michel Lefevre** s'est fait notre interprète tant auprès des autorités argentanaises que du restaurateur.

À partir de 12 h 30, en effet, un repas est organisé à l'Hôtel des Voyageurs (6. Bd Carnot - en face de la gare - 61 200 Argentan. Tel. 02 33 6 15 60).

Aussi bien à la médiathèque qu'à l'Hôtel des Voyageurs, nos amis et associations amies pourront tenir un stand et présenter leur production.

Pour la bonne organisation de cette réunion - capitale pour le devenir de l'AAJM - il serait bon :

a) de prévenir - L'Hôtel si vous désirez arriver la veille et retenir une chambre  
- le secrétariat de l'AAJM si vous participez au déjeuner du samedi midi.  
(Réponse souhaitée pour le 15 mars à la BP6.27520 Boissey-le-Chatel)

b) d'arriver un peu en avance, notamment pour ceux qui présentent un stand.

**L'ordre du jour** de la réunion comportera :

- a) La présentation d'un rapport d'activités  
b) La présentation d'un rapport financier  
c) La désignation d'une nouvelle équipe dirigeante  
d) et la présentation de vidéos et de témoignages.

## Formulaire à retourner à l'AAJM

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

• Je serai  Présent  Excusé

• Je serai accompagné de \_\_\_\_\_ personnes

• En cas d'empêchement, je donne procuration pour voter en mes lieu et place à Melle / Mme / M. \_\_\_\_\_

• Je participerai au déjeuner du samedi 17 mars  Oui  Non  
et réserve \_\_\_\_\_ places pour ce déjeuner.

(Le montant du prix du repas - qui restera modique - sera réglé sur place)

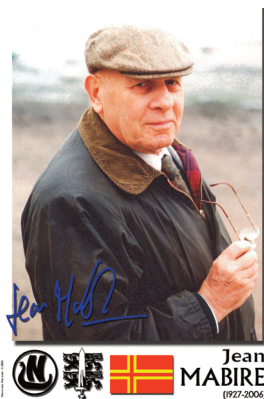
• Je suis à jour de cotisation 2007 <sup>1</sup>

• Je me mettrai à jour de ma cotisation 2007 le 17 mars <sup>1</sup> afin de pouvoir participer aux votes.

<sup>1</sup> Rayez la mention inutile.

# Livres de Jean Mabire proposés à la vente par l'AAJM

Titre	Éditeur	Prix en €uro	
<b>Ouvrages d'inspiration nordique</b>			
• Les Vikings à travers le monde	L'Ancre de Marine	22,00	<input type="checkbox"/>
• Légendes de la Mythologie nordique	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
<b>Ouvrages d'inspiration normande</b>			
• La Varende entre nous	P. de la Varende	15,25	<input type="checkbox"/>
• Histoire de la Normandie	France Empire	20,00	<input type="checkbox"/>
• Légendes traditionnelles de Normandie	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
• Grands marins normands	L'Ancre de Marine	21,00	<input type="checkbox"/>
• Des poètes normands et de l'héritage nordique	L'Ancre de Marine	32,00	<input type="checkbox"/>
• Les Ducs de Normandie	Lavauzelle	08,00	<input type="checkbox"/>
• Pêcheurs du Cotentin	Heimdal	21,00	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand — tome I	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand — tome II	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand — tome III	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand — tome IV	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
• Jean Mabire et le Mouvement Normand — tome V	L'Esnèque	4,57	<input type="checkbox"/>
<b>Ouvrages ayant pour cadre la guerre, notamment en Normandie</b>			
• Les Diables Rouges attaquent la nuit	Jacques Grancher	23,00	<input type="checkbox"/>
• Jersey sous l'Occupation	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
• Bérêts rouges en Normandie	Presse de la Cité	23,00	<input type="checkbox"/>
<b>Ouvrages d'inspiration historique et politique</b>			
• La torche et le glaive	Déterna	23,00	<input type="checkbox"/>
• La Traite des Noirs	L'Ancre de Marine	15,00	<input type="checkbox"/>
• Patrick Pearse, une vie pour l'Irlande	Terre & Peuple	13,00	<input type="checkbox"/>
<b>Ouvrages d'inspirations diverses</b>			
• Les évadés de la mer	Dualpha	23,00	<input type="checkbox"/>
• Du bûcher à la guillotine	Dualpha	27,00	<input type="checkbox"/>
• L'aquarium aux nouvelles	Maitre Jacques	17,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome I	Irminsul	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome II	National-Hebdo	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome III	National-Hebdo	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome VI	Irminsul	23,00	<input type="checkbox"/>
• Que lire ? Tome VII	Irminsul	23,00	<input type="checkbox"/>
<b>Poster signé de Jean Mabire (297x420 mm, 160 gr glacé)</b>			
• Le poster	Mouvement Normand	2,00	<input type="checkbox"/>



Parmi la centaine de livres de Jean Mabire, nous en avons un certain nombre en occasion, en bon ou moyen état. N'hésitez pas à nous faire part de vos recherches.

**Total:** €  
**Port:** 3,00 €

## Appel à toutes les bonnes volontés...

... et aux Amis qui « chinent » dans les brocantes, chez les bouquinistes: achetez les ouvrages de Jean Mabire que seriez amenés à découvrir: nous sommes pre-neurs!

Écrire à l'A.A.J.M. — BP 6. 27 520 Boisse-le-Châtel.

## ADHÉREZ !

À remplir soigneusement en lettres capitales

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Tel. : \_\_\_\_\_

Fax : \_\_\_\_\_

E. mail : \_\_\_\_\_

@ \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_

### Questionnaire

1° — Livres de Jean Mabire que vous avez lus : \_\_\_\_\_

2° — Livres de Jean Mabire que vous souhaitez lire : \_\_\_\_\_

3° — Souhaitez-vous être par-rainé dans l'association?  
 Non  Oui Par qui? \_\_\_\_\_

Je désire adhérer à l'Associa-tion des Amis de Jean Mabire et je verse une cotisation de 10 € pour l'année en cours.

Signature

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

commande les ouvrages ci-dessus cochés et verse un chèque global (comprenant les frais de port) de \_\_\_\_\_ euros à l'ordre de l'A.A.J.M.

Signature :

à renvoyer à :  
l'Association des Amis de Jean Mabire (AAJM) — BP 6 — 27 520 Boisse Le Châtel

Conception  
Les Éditions d'Héligoland  
BP 2 — 27 290 Pont-Authou  
www.editions-heligoland.fr  
editions.heligoland@wanadoo.fr

